

# Le Canada Musical.

VOL 4 ]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 1877

[No. 8

## A mes Violettes.

— o —

Violettes qu'ici matin et soir j'arrose,  
Vous que j'aime encor plus que le lys et la rose,  
Et qui pour tous mes soins m'envoyez en retour  
Votre suave odeur comme un gage d'amour,  
Pourquoi fuir le grand jour ? ..

Pauvres modestes fleurs à la robe un peu sombre  
Fleurissant humblement dans la paix et dans l'ombre  
D'où vous embaumez l'air de ce parfum si doux  
Qui de votre retraite arrive jusqu'à nous,  
Pourquoi vous cachez vous ? .

Craignez vous, dites moi, qu'en ce monde profane,  
Sous prétexte d'amour quelque regard vous fane,  
Ou que des doigts ingrats, hardis, et ravissans,  
Viennent vous effeuiller, comme, ô mes douces fleurs  
Ils effeuillent vos sœurs ? .

Oh ! vous avez raison, violettes aimées,  
De si douces senteurs chastement parfumées !  
Des regards desséchants fuyez, fuyez le feu  
Et fleurissez toujours, en ce paisible lieu  
Sous le regard de Dieu ! .

N'êtes-vous pas aux fleurs, violettes heureuses,  
Ce qu'à ce monde vain sont ces filles pieuses  
Qui loin de tous les yeux et d'un éclat jaloux,  
D'un parfum de vertus embaument, comme vous,  
Leur asile si doux

Comme ces bonnes sœurs, dont vous êtes l'emblème  
Fleurs de la pureté, combien mon cœur vous aime !  
Votre cloître, pour vous, c'est ce feuillage épais  
D'où sous l'ombre adouci votre parfum si frais  
Ne me faillit jamais !

(Pour le "Canada Musical")

DEVENISSE.

— o —

## LOUIS RIMBAUD

— — —

Louis Rimbaud est un musicien moderne. Ce n'est pas un de ces vieux ratatinés, mal peignés, mal blanchis, mal tournés, priseurs enrégés ayant une rivière meotineuse au bout du nez, une perruque antique sur le crâne dénudé, un mac-farlane datant de 1855, un rouleau crasseux sous le bras, une pipe que l'on sent à quinze pas et un chapeau qui ne se renouvelle jamais, courant le cachot à revenu variable de 25 sous à 3 francs, comme mon ami X que je ne rencontre jamais — par précaution — ayant toujours soin de traverser la rue quand je le vois venir d'un côté, et qui, lorsqu'il lira ces lignes feindra de ne pas se reconnaître malgré une certaine similitude de noms. Louis Rimbaud est jeune — 32 ans, — petit, une assez jolie tête, cheveux crépus

comme tout bon méridional, un tempérament encore tout méridional, bon, généreux, vif, rarement emporté, mais à la façon des éclairs étincelant pour un instant seulement, musicien dans l'âme ancien premier prix de piano, d'orgue, que sais je encore ? Enfin, s'il n'est pas classé parmi les jeunes prodiges, ce n'est pas sa faute, c'est un avantage, à mon avis, car nous autres parisiens nous sommes rassasiés de jeunes prodiges nous avons des violonistes brésiliens, des harpistes hongrois, des violoncellistes russes, des guitaristes espagnols, des pianistes autrichiens, etc, etc, qui sont tous des prodiges merveilleux de 8 à 14 ans puis, presque tous des croûtes à 30 ans. Il y a des exceptions brillantes comme Plante et quelques autres, mais là est la preuve de la règle. Donc, mon Rimbaud n'était pas un petit prodige, il a bûché, il a travaillé, et il a gagné tous ses grades à la pointe de ses doigts. Le Conservatoire lui a ouvert ses portes. Après avoir conquis valoureusement ses diplômes, il a eu, ce que croient tous les premiers prix, quo cela suffit pour vivre, avoir une position, être riche, heureux, etc.

Combien de temps il est resté dans cette erreur, je ne saurais vous dire. Certain est-il que bientôt après, on le voit à la recherche d'une place d'organiste dans une paroisse populeuse de Paris. Il occupa cet emploi pendant cinq ou six ans. Ce n'était pas encore la fortune, mais c'était un bon commencement. Comme la route pouvait être longue à parcourir seul, il se maria. A deux on fait plus gaiement la route, elle paraît plus douce, plus facile, si l'on rencontre parfois de grands obstacles, deux têtes valent mieux qu'une seule pour déterminer les moyens propres à les surmonter, on ne se laisse pas décourager, on se donne un mutuel appui, on espère, on sent une responsabilité qui souvent rappelle le devoir et stimule.

Le mariage de Rimbaud a été heureux. Je ne décrirai pas ici les qualités de sa compagne. Il suffit de dire qu'elle est grande, belle et qu'elle a une voix que l'on n'oublie jamais, ne l'entend-on entendre qu'une fois. Voilà pour le physique. Quant au moral, je dirai simplement et sans aucune flatterie, qu'elle est bonne, douce, aimable, vertueuse et spirituelle. Que peut-on désirer de plus, si ce n'est ce complément de félicité qui ne leur a pas manqué, et qui avait deux ans et deux jolis grands yeux la dernière fois que je le vis.

Voilà un trio comme Mozart et Beethoven n'en avaient jamais imaginé.

Le suprême bonheur trouvé, le chemin de la fortune paraît facile. Organiste d'une paroisse de Paris c'est quelque chose ! On a bien ses petits ennuis. Il y a les petits papiers, remuants, distants, incorrigibles, les chantres qui se trompent de *graduel*, l'ophéclède qui a une souris dans son instrument, ou du tabac dans l'embouchure, un ténor enrôlé, un vicar qui à chaque instant, vient conseiller un changement dans le choix des morceaux, le souffleur qui s'endort au moment de commencer l'*offertoire*, ou un cornelement à l'orgue, mais, somme toute, c'est une position utile au point de vue des élèves, qui ne peuvent comprendre qu'on soit organiste si l'on n'est pas titulaire dans une paroisse.

Mais là encore la malchance trouve le moyen de se mêler. Les organistes subissent parfois les caprices de leurs curés qui rarement sont de bons musiciens. L'enseignement de la musique dans les séminaires se bornant à la lecture du plain-chant simple, MM. les ecclésiastiques ne connaissent guère la belle musique des maîtres tels que Hændel et Bach, dont toutes les œuvres réunies ne valent pas, suivant eux, trois mesures d'un magnificat du 6<sup>e</sup> ton. Aussi le changement d'un curé est souvent synonyme de changement de personnel et de maîtrise. Nous sommes loin du temps où les